

Analyse → Jacques Mathé économiste à CER France appelle les agriculteurs français à jeter un coup d'œil outre-Atlantique. Au Québec, la maîtrise des critères technico-économiques est un exemple ; une vraie raison d'espérer pour la céréaliculture française.

Céréales : les marges de manœuvre sont réelles

Les mécanismes d'intervention levés, la céréaliculture française fait face à un « *nouveau monde* ». Fini le confort de la stabilité des prix. Loin de la douceur des politiques publiques, les agriculteurs doivent composer avec l'agressivité de la volatilité des cours. Commercialisée 280 € fin mars 2008, la tonne de blé se négociait 130 € fin novembre. Un effondrement qui bouscule. Une réalité tarifaire qui plombe les comptabilités aux charges lestées par l'envolée des cours des énergies, des intrants et autres produits phytosanitaires.

Longtemps protégée des brutalités du marché mondial, l'agriculture française doit aujourd'hui s'assumer et faire face seule. « *Nul doute qu'elle saura* »,



Jacques Mathé.

affirme Jacques Mathé. Fin novembre, l'économiste de CER France est allé partager son optimisme avec les experts des questions agricoles du Québec.

Comprendre le marché et s'y adapter

A l'occasion du colloque « *de l'entrepreneur gestionnaire* » organisé outre-Atlantique, il a témoigné d'une réelle confiance dans la capacité d'adaptation des professionnels agricoles. « *Les contraintes externes - environnement, marché, politiques publiques - accélèrent les adaptations des entreprises agricoles et modifient les conditions d'exercice du métier.* » L'histoire le prouverait ! « *En France comme au Québec* », affirme-t-il, prompt à certains parallèles rassurants entre les deux pays. L'un comme l'autre, mais chacun dans son domaine, peuvent se faire la leçon. Bousculés par l'épisode difficile de la vache folle, les agriculteurs français ont appris à

comprendre le marché et à s'y adapter, expose l'expert. « *La traçabilité des produits, la segmentation, en sont les conséquences positives. Dans ce domaine nous avons dix ans d'avance sur nos cousins d'outre-Atlantique.* » Au Québec, les conflits acérés entre exploitants agricoles et ruraux sur la question de l'environnement ont contraint le monde agricole à développer une activité écologiquement performante dès 1995. « *Inscrits dans une logique de production de matières premières - présentant une faible valeur ajoutée - les céréaliers québécois ont travaillé la technique, apprivoisé les règles agronomiques, développé les savoir-faire intrinsèques du métier de cultivateur pour, tout en réduisant l'impact environne-*

mental, renforcer l'efficacité économique de leurs entreprises. » C'est ici, en travaillant, en se réappropriant des compétences « *externalisées à une époque où les politiques publiques, garantissant les prix et les marchés, favorisaient la stratégie du rendement* », que les céréaliers français trouveront leur salut. « *Techniquement les marges de manœuvre sont réelles.* » L'expert appelle à la relance les opérations Blé + qui dans les années 80 ont fait évoluer les compétences des agriculteurs. De gré ou de force, le chemin devra être parcouru. Le plan Ecophyto 2018 laisse peu de choix aux exploitants. Une opportunité ?

CHRISTELLE PICAUD

Lire également en page 13.